

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 9, Critique historique

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Nous envisageons maintenant, ou commençons à l'aborder, l'herméneutique du point de vue des trois aspects de la communication, l'auteur et le texte, puis le lecteur. En commençant par les approches centrées sur l'auteur et l'histoire, nous considérons que le sens réside principalement derrière le texte, ou comme le centre de l'interprétation. Je suppose qu'une meilleure façon de le dire serait que le centre de l'interprétation regarde derrière le texte, c'est-à-dire au l'auteur, les circonstances historiques qui produisent le texte. En introduisant la critique historique, et en passant, rappelez-vous que cette critique, nous utilisons la critique non pas dans un sens destructeur, de jugement, dans un sens négatif, mais plutôt dans un sens plus positif, plutôt que d'être une critique crédule en termes de fourniture de sons. raisonnement, justification solide de ses croyances.

Lorsque nous examinons la critique historique, lors de la dernière séance, nous avons considéré le fait que la critique historique s'est développée comme une manière spécifique d'interpréter le texte biblique, contrairement aux approches plus théologiques et traditionnelles de l'interprétation de la Bible. L'approche historique considérait simplement la Bible comme faisant partie d'un texte historiquement conditionné, dans un sens. Et nous avons vu qu'au moins trois principes ou hypothèses sous-tendent l'approche historique et critique de l'interprétation de la Bible.

Premièrement, nous avons vu la priorité du raisonnement humain, la capacité du raisonnement humain et du bon sens à examiner les textes bibliques dans leur contexte historique, leurs causes et leurs effets, le fait que l'approche historique et critique partait de l'hypothèse que les événements historiques et les documents

historiques doivent être compris dans le contexte d'un continuum fermé de cause à effet. Et puis enfin, le principe ou l'hypothèse de l'analogie, selon laquelle l'histoire se répète, ce qui a été historiquement accepté comme vrai doit avoir une analogie avec ce que nous vivons de nos jours. Ainsi, l'examen des documents de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament selon la méthode historique et critique est parti de ces hypothèses ci-dessus.

Donc, encore une fois, l'une des conséquences de cela est qu'il n'y a pas de surnaturel, il n'y a pas de place pour des événements uniques, il n'y a pas de choses comme les résurrections et la traversée des mers et la résurrection des morts et des choses comme ça. Au lieu de cela, ceux-ci doivent avoir des explications cohérentes avec ces principes fonctionnant avec la critique historique. Cependant, je suggérerais que, mises entre parenthèses par rapport à ces hypothèses négatives et anti-surnaturelles, les approches historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont valides et ont joué un rôle important dans l'interprétation biblique.

Et, en fait, si l'on revient à notre compréhension du caractère de la Bible et à notre compréhension de l'inspiration, dans un certain sens, des approches historico-critiques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont effectivement nécessaires. Parce que nous avons vu que l'Ancien et le Nouveau Testament prétendaient révéler, témoigner et être une révélation des actes rédempteurs de Dieu dans l'histoire. Et puisque la Bible prétend enregistrer les activités de Dieu dans l'histoire et sa relation avec son peuple dans l'histoire à certaines époques et dans certains lieux, il est donc nécessaire de comprendre l'Ancien et le Nouveau Testament dans leur contexte historique d'origine.

Cependant, il est également important de reconnaître que, bien qu'ils ne soient rien de moins que des documents historiques, les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont plus que de simples documents historiques. Ils sont à la fois

historiques et théologiques. Je rejette donc la dichotomie histoire-théologie qui remonte à une partie du dualisme trouvé chez Kant, par exemple.

Les documents de l'Ancien et du Nouveau Testament sont plus que de simples récits d'actes historiques, mais sont une littérature religieuse, une littérature qui continue d'évoquer une réponse de foi. Mais une foi qui est enracinée dans l'histoire et qui peut être défendue et démontrée. C'est une foi qui n'est pas contraire à l'histoire ou en contradiction avec l'histoire, mais plutôt une foi qui n'est pas contre l'histoire ou le raisonnement historique, mais une foi qui est enracinée en cela et cohérente avec cela.

Je préconise donc une approche qui place les documents du Nouveau et de l'Ancien Testament dans leur environnement historique et dans leur contexte historique et utilise les méthodes de l'enquête historique, mais ne s'arrête pas là et va plus loin que cela. Ce sont des documents qui prétendent être des documents théologiques. Ce sont des documents qui prétendent attester des actes puissants de Dieu dans l'histoire et continuent de fonctionner comme la révélation de la volonté de Dieu à son peuple.

Maintenant, lorsque nous réfléchissons à l'approche historique en relation avec l'Ancien et le Nouveau Testament, il pourrait être utile de diviser les approches historiques des documents de l'Ancien et du Nouveau Testament en deux parties. C'est-à-dire examiner l'histoire du texte et aussi, deuxièmement, examiner l'histoire du texte. Ainsi, examiner l'histoire du texte poserait des questions liées à la production du texte.

C'est-à-dire l'auteur et ce que nous pouvons savoir sur les lecteurs et les circonstances historiques qui produisent le texte. L'histoire dans le texte ferait référence à des références spécifiques dans le texte à des personnes ou des

événements historiques ou à des références culturelles ou à des coutumes ou à des choses de ce genre qui doivent être examinées. Ainsi, par exemple, regardons très brièvement l'histoire de l'Ancien Testament.

Mais encore une fois, je dois admettre que la plupart de mes exemples, et en particulier ceux sur lesquels je consacre le plus de temps, proviendront du Nouveau Testament puisque c'est mon principal domaine d'intérêt en matière de recherche, d'écriture et d'enseignement. Mais encore une fois, je souhaite également illustrer avec les exemples de l'Ancien Testament. Ainsi, en regardant l'histoire du texte, nous posons des questions, certaines des questions traditionnelles que l'on trouve souvent traitées dans l'introduction et les commentaires ou les introductions bibliques et les enquêtes liées à quel est le cadre historique d'un livre du Nouveau ou de l'Ancien Testament, qui est l'auteur, qui sont les lecteurs, quels problèmes rencontrent-ils, dans quel environnement se trouvent-ils, tout cela dans l'espoir de placer le document dans son contexte historique et de comprendre comment il en découle et y répond.

Ainsi, par exemple, si l'on considère le livre d'Isaïe, on souhaite se poser des questions sur l'auteur, qui était cet auteur et sa situation. On veut poser la question de la situation des Israélites alors qu'ils se sont retrouvés confrontés à l'exil à cause de l'idolâtrie, à cause de leur péché, face à une situation où ils pourraient être emmenés dans un pays étranger en guise de punition pour leur refus de respecter l'alliance que Dieu avait fait avec eux, leur refus d'observer la loi et de comprendre comment le livre d'Isaïe, par exemple, est une réponse à cette situation. Ou encore, en regardant l'histoire dans le texte.

Nous avons dit qu'examiner l'histoire dans le texte consiste à regarder un texte biblique et à noter des références spécifiques à des personnages historiques, des lieux historiques, des exemples historiques ou des événements historiques, des

références à certaines valeurs culturelles ou, encore une fois, des références à certains personnages historiques ou à des événements historiques. Les lieux qui peuvent avoir un impact, ou que l'auteur suppose qu'ils vont être connus afin de comprendre le texte. Par exemple, cela est particulièrement important dans la littérature narrative de l'Ancien Testament, où l'on trouve fréquemment des références à des individus, à des événements historiques, à des coutumes, à des valeurs ou à des lieux. On ne peut pas lire le livre de Ruth, par exemple, et essayer de le comprendre sans s'attaquer à une partie de l'histoire unique du texte, des références à des événements et des valeurs historiques ou culturels, etc.

Par exemple, et encore une fois, mon intention ici n'est pas de donner une explication détaillée de tout cela, mais simplement de soulever des enjeux et des questions. Par exemple, comment comprendre la référence au chapitre 3 et au verset 4 de Ruth découvrant les pieds de Boaz ? Que signifie cet idiome « découvrir ses pieds » ? Certains pensent que cela a des connotations sexuelles. D'autres ne le font pas.

Mais pour comprendre le texte, il faut certainement comprendre ce que signifie cette référence. Ou qu'est-ce qu'un parent rédempteur, pour utiliser une traduction anglaise courante d'un terme trouvé dans le chapitre 4 de Ruth ? Qu'est-ce qu'un parent rédempteur ? Quelle est la signification de cela ? Quel rôle joue-t-on dans l'histoire et la culture du peuple israélite ? Et comment cela éclaire-t-il notre interprétation du chapitre 4 de Ruth ? Et encore une fois, nous pourrions donner des exemples, de nombreux exemples tirés d'autres textes de l'Ancien Testament, notamment narratifs, qui font encore référence à des personnages, des événements ou des lieux historiques. Même des références géographiques peuvent parfois être incluses.

Ou des références à des valeurs culturelles ou à des manières de faire qui, encore une fois, peuvent nous être très étrangères ou très différentes de nous, mais que nous devons considérer afin de replacer le texte dans son contexte historique. Pour donner quelques exemples tirés du Nouveau Testament. Un texte intéressant, quand on considère l'histoire du texte.

C'est à ce moment-là que nous commençons à nous poser des questions sur la paternité, le contexte historique et l'identité des lecteurs. Quelle était la situation qui a donné lieu à un texte. Le livre des Colossiens dans le Nouveau Testament présente un certain nombre d'exemples fascinants.

Par exemple, Colossiens est l'un des livres dont la paternité est effectivement remise en question. Et même si je ne veux pas passer beaucoup de temps sur la question du pseudonymat, cela revient à écrire au nom de quelqu'un d'autre. Certains qui abordent les documents du Nouveau Testament d'un point de vue historique et critique suggèrent que le pseudonymat était un phénomène valable dans un texte biblique.

Autrement dit, le pseudonymat était simplement une approche courante de l'écriture au premier siècle. Et que les auteurs bibliques pourraient même choisir de suivre cette approche. De sorte que certains ont soutenu que Colossiens n'a pas été écrit par Paul lui-même, mais peut-être par un disciple ultérieur de Paul.

Qui transmet simplement la tradition paulinienne. Qui écrit peut-être ce que Paul aurait écrit s'il avait été présent. Et donc écrire au nom de Paul.

Cependant, je pense que d'autres ont démontré de manière convaincante que Paul en était bien l'auteur. Qu'il n'y a rien dans le livre des Colossiens, aussi différent que

cela puisse être des autres livres de Paul. Il n'y a vraiment rien dans le livre des Colossiens que Paul n'aurait pas pu écrire.

Ainsi, la plupart des érudits évangéliques accepteraient l'attribution de la paternité chez les Colossiens selon laquelle Paul en est effectivement l'auteur. Plus difficile à déterminer est le contexte, la situation ou la crise qui a précipité la rédaction du livre des Colossiens par Paul. Qui étaient les lecteurs et quelles circonstances les entouraient ? Nous connaissons un peu la ville de Colosses et sa situation dans la vallée du Lycus.

Dans la partie occidentale de l'Asie Mineure ou Turquie actuelle . L'une des choses que nous savons à propos de cette ville est qu'elle était l'une des villes les moins importantes à laquelle Paul a probablement écrit une lettre. Nous savons également que Paul n'a apparemment pas établi lui-même l'église de Colosses.

Mais c'est l'un des rares exemples où Paul écrit à une église dont il n'avait pas une connaissance directe. En ce qui concerne l'établissement de l'église dans la ville. Mais le plus difficile est de déterminer pourquoi Paul écrit-il une lettre à la ville ? Quelle difficulté ou quelle situation l'a poussé à le faire ? Reconnaître que la plupart des lettres n'ont pas été simplement écrites à partir de rien.

Mais ils étaient ce que les spécialistes appellent souvent occasionnels. Nous en reparlerons davantage lorsque nous examinerons la critique de genre et le genre littéraire d'une épître. La plupart des lettres étaient ce qu'on appelle occasionnelles.

Autrement dit, ils ont été produits en réponse à des occasions ou à des circonstances très spécifiques. Donc pour comprendre une lettre comme Colosses. Non seulement nous devons comprendre quelque chose sur l'auteur et peut-être un peu sur la ville et la région.

Mais nous devons également comprendre qui sont les lecteurs et quelle était probablement la situation, le problème ou la question. Cela a amené Paul à s'asseoir et à écrire cette lettre. Et avec les Colossiens, il y a pas mal de débats sur ce qu'aurait pu être cette situation.

Et l'un des principaux problèmes concerne certaines autres lettres de Paul, comme aux Galates par exemple. Et peut-être quelques-unes de ses autres lettres. Et certains des autres documents du Nouveau Testament tels que 2 Pierre ou Jude ou encore la lettre de Paul de 1 Timothée.

Qui ont tous été apparemment écrits en réponse à une sorte d'enseignement déviant ou faux. Cela avait infiltré ou commençait à infiltrer l'Église ou risquait d'infiltrer l'Église. Devons-nous inclure les Colossiens dans ce groupe de lettres ? Devons-nous considérer les Colossiens comme une réponse à un certain type de faux enseignement, telle est la première question.

Au début, il y avait une poignée d'interprètes et d'interprètes du Nouveau Testament. Cela pensait que Colossiens n'avait pas été écrit en réponse à une crise spécifique. Il n'y avait pas de faux enseignement spécifique derrière la lettre de Paul aux Colossiens.

Cela a donné naissance à l'écriture du livre. Mais au lieu de cela, Paul parle peut-être simplement de certaines pressions et circonstances générales auxquelles les chrétiens et Colosses ont été confrontés. Cependant, je pense que c'est plus populaire aujourd'hui parmi les érudits du Nouveau Testament et les étudiants du Nouveau Testament.

Voir que Colossiens a effectivement été écrit en réponse à une sorte de faux enseignement. Et la raison pour laquelle on pense généralement que c'est le cas

repose principalement sur certaines des choses que Paul dit dans le deuxième chapitre du livre. Par exemple , au chapitre 2 et au verset 8, Paul dit de veiller à ce que personne ne vous emmène captif à travers une philosophie creuse et trompeuse.

Ce qui dépend de la tradition humaine et des principes fondamentaux du monde plutôt que du Christ. Cela semblerait donc suggérer que Paul met en garde contre la possibilité que certains soient, ou peut-être que certains aient déjà été égarés et trompés par cette philosophie creuse et capturés par cette philosophie creuse et trompeuse. Mais encore plus spécifiquement quand on arrive au verset 16.

À partir du verset 16 du chapitre 2, vous trouvez une section dont beaucoup sont convaincus qu'elle révèle un enseignement déviant ou faux auquel Paul pourrait réagir. Il craint que certains de ses lecteurs aient déjà cédé ou soient tentés de céder. Donc à partir du verset 16.

donc personne vous juger sur ce que vous mangez ou buvez, ou sur une fête religieuse, une célébration de la nouvelle lune ou un sabbat. Ce ne sont que l'ombre des choses à venir. La réalité cependant se trouve en Christ.

Ne laissez pas quiconque se complaît dans la fausse humilité et dans l'adoration des anges vous disqualifier du prix. Une telle personne donne beaucoup de détails sur ce qu'elle a vu et son esprit non spirituel l'enfle de vaines idées. Il a perdu le lien avec la tête à partir de laquelle tout le corps soutenu et maintenu ensemble par ses ligaments et ses tendons grandit à mesure que Dieu le fait grandir.

Depuis que tu es mort avec Christ, aux principes fondamentaux du monde. Pourquoi, comme si vous lui apparteniez toujours, vous soumettez-vous à ses règles ? Ne pas manipuler, ne pas goûter, ne pas toucher. Tout cela est destiné à périr avec l'usage.

Parce qu'ils sont basés sur des commandements et des enseignements humains. De telles règles ont en effet une apparence de sagesse avec le culte qu'elles s'imposent. Leur fausse humilité et leur traitement dur du corps.

Mais ils manquent de valeur pour restreindre les indulgences sensuelles. Et la question que je poserais simplement est la suivante : cela vous semble-t-il que Paul aborde un problème spécifique ? A savoir un enseignement spécifique. Une sorte d'enseignement déviant de l'évangile qui avait été proclamé aux Colossiens.

Il craint maintenant qu'il ne supplante cela ou ne commence à le mettre de côté. Au moins, en le lisant, je conclurais par l'affirmative. Que je pense que ce texte révèle particulièrement que Paul répond à une problématique précise.

Ce n'est peut-être pas un problème aussi grave que par exemple dans Galates. Peut-être que cela n'a pas encore touché un grand groupe de personnes. Peut-être que l'enseignement ne cherche même pas à évangéliser ou à infiltrer l'Église.

Mais peut-être que son existence même constitue une menace ou une tentation que Paul soupçonne pour certains Colossiens. Je ne suis pas sûr. Mais en lisant le chapitre 2, je me rangerais du côté des étudiants du Nouveau Testament qui pensent que Paul répond à un faux enseignement plutôt spécifique.

La question à laquelle il est peut-être encore plus difficile de répondre est de savoir quelle est la nature de cet enseignement ? Quel était cet enseignement auquel Paul répondait ? Et ce qui est intéressant encore aujourd'hui, c'est que cette question n'est pas encore réglée. Lorsque vous examinez toutes les propositions, un chercheur à la fois. C'est probablement plus que cela maintenant.

Mais un érudit du Nouveau Testament a déclaré très tôt qu'il y avait au moins 40 propositions sur l'identité de ces enseignants. Cela pourrait nous suggérer que nous n'avons aucun espoir de déterminer la nature de l'enseignement. Si personne d'autre ne peut être d'accord.

Mais par exemple très tôt certains ont pensé que Paul répondait au Gnosticisme. Cependant, parce que le gnosticisme n'est devenu un système de pensée religieux à part entière qu'au II^e siècle. Beaucoup ont abandonné cela.

Ou du moins, certains diraient que Paul répondait à des problèmes et à des croyances qui ont émergé plus tard et se sont cristallisées dans un gnosticisme à part entière. D'autres ont suggéré que d'autres croyances ou mouvements religieux, comme le stoïcisme, étaient le principal problème d'enseignement auquel Paul s'attaquait. Ou d'autres croyances religieuses païennes.

Mais certains ont hésité à le faire en raison de certaines références claires. Les références juives claires. Remarquez l'un des versets que j'ai lus au verset 16.

Ne laissez donc personne vous juger sur ce que vous mangez ou buvez. Ou en ce qui concerne les fêtes religieuses, une célébration de la nouvelle lune ou des sabbats. Surtout cette référence au sabbat.

Et le fait que plus tôt dans le chapitre 2, Paul fait référence à la circoncision. Cela suggère que quel que soit ce mouvement, il comporte un élément juif. Ainsi, certains ont en fait trouvé l'une des explications les plus courantes de l'enseignement qui se cache derrière les Colossiens.

Encore une fois lorsque nous essayons de reconstituer la situation historique derrière le livre. L'une des propositions les plus courantes est que Paul répond à une sorte de

croyance religieuse syncrétiste. Il s'agit d'une combinaison d'éléments juifs et d'autres croyances religieuses païennes.

Ou peut-être des croyances religieuses populaires. En plus de cela, l'accent est mis sur Jésus-Christ tout au long de cela. Par exemple la section où l'auteur dit que cette personne a perdu le lien avec le chef.

C'est Jésus-Christ à partir duquel grandit tout le corps soutenu et maintenu ensemble. Comme Dieu le fait grandir. L'autre corollaire est qu'il est souvent suggéré que les juifs s'attaquent aux croyances religieuses païennes.

Ou une sorte de combinaison de syncrétisme de croyance juive et gréco-romaine. Ou encore, les croyances religieuses populaires dévalorisent et dénigrent la personne de Jésus-Christ. C'est pourquoi Paul met l'accent sur la suffisance de Jésus-Christ tout au long de ce livre.

Voilà donc quelques-unes des propositions, la plus courante étant un syncrétisme ou une combinaison entre les croyances religieuses juives et gréco-romaines. Encore une fois en essayant de reconstituer le contexte historique. L'histoire derrière le texte des Colossiens.

Cependant une autre proposition possible que je suggérerais. Et c'est un sujet que j'ai vu se répandre dans un certain nombre d'études récentes sur le contexte des Colossiens. Est-ce que ce sont les références juives tout au long de ce livre.

La référence à la circoncision plus tôt dans le chapitre 2. Et maintenant les références juives tout au long de ce livre. Les références aux nouvelles lunes et aux sabbats. Et d'ailleurs, il est intéressant de noter cette référence aux fêtes des nouvelles lunes et des sabbats.

Cette triple catégorisation ou expression se retrouve dans d'autres textes de l'Ancien Testament. De sorte que la référence au sabbat, en particulier, est un révélateur de la nature juive, je pense à cet enseignement. Tout cela suggère que cet enseignement est probablement un judaïsme quelconque.

Et je pense qu'il n'est pas nécessaire de regarder en dehors du judaïsme du premier siècle. Comme fournissant le contexte de cet enseignement auquel Paul s'adresse. Mais il est important de réaliser que le judaïsme du premier siècle était très diversifié.

Nous n'avons donc pas besoin de penser que le judaïsme est celui de Paul. L'enseignement juif dont parle Paul dans Colossiens. Est nécessairement du même type que le judaïsme dont il parle dans le livre des Galates.

En fait , nous voyons un certain nombre de fonctionnalités qui semblent se situer en dehors de cela. Surtout la référence au verset 18. Ne laissez personne qui se plaît dans la fausse humilité et l'adoration des anges vous disqualifier du prix.

Une telle personne décrit en détail ce qu'elle a vu. Suggérant une sorte d'expérience visionnaire ou une sorte d'expérience mystique. Vous ne trouvez pas ce genre de langage dans les Galates caractérisant le judaïsme auquel Paul s'adresse.

Mais la première chose à reconnaître est que le judaïsme était diversifié. Nous n'avons donc pas nécessairement besoin de voir Paul aborder ici le même type de judaïsme. Comme il l'a peut-être été dans Galates ou Romains ou même dans Philippiens chapitre 3. Où il aborde également le judaïsme.

Au lieu de cela, il est possible que Paul s'adresse à un judaïsme qui pourrait correspondre à un type de judaïsme plus apocalyptique. Par exemple , c'est le type de judaïsme qui a produit des apocalypses. Livres similaires à Daniel et Apocalypse.

Nous avons toute une série d'apocalypses disponibles. Nous en avons des traductions en anglais. Apocalypses en dehors de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cela enregistre essentiellement une expérience visionnaire de quelqu'un. Et souvent, cette expérience visionnaire incluait le strict respect de la loi de l'Ancien Testament. Éviter par exemple certains aliments.

Jeûne en préparation à l'expérience visionnaire. Comme je l'ai déjà mentionné au verset 16. Cette mention de nouvelles fêtes, de nouvelles lunes et de sabbats.

Apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Il n'est donc pas vraiment nécessaire de regarder en dehors du judaïsme. Peut-être un judaïsme de type mystique ou apocalyptique.

Cela expliquerait la référence au verset 18 du culte des anges. Un type particulier de judaïsme souvent appelé judaïsme Merkabah. Est connu pour son expérience visionnaire où le visionnaire monte à travers les cieux.

Et souvent, le but est d'atteindre le dernier paradis. Et souvent il y a des êtres angéliques dans les différents cieux. Et le but est d'adorer avec les anges.

Ou bien, les anges peuvent parfois être des objets d'adoration. Mais est-il possible que ce type de judaïsme explique l'enseignement auquel Paul s'adresse ? Ou même pour être plus précis.

Cette expression nouvelles lunes, fêtes et sabbats. Se retrouve également à plusieurs reprises dans les manuscrits de la mer Morte. Et en plus intéressant.

Verset 16. La plupart des gens supposent que cela fait probablement référence aux interdictions de l'Ancien Testament concernant la nourriture et les boissons. Bien qu'il soit très difficile de trouver des interdictions spécifiques contre la consommation d'alcool.

Cependant, ce qui est intéressant dans les manuscrits de la mer Morte. Quand on voulait devenir membre. Il fallait souvent s'abstenir de certains aliments et boissons.

Comme ils ont subi une période de jugement. Ils ont été jugés selon. La référence au fait d'être jugé selon la nourriture et la boisson.

Peut refléter quelque chose comme ça. Cela initie la communauté de Qumrân. Dont nous avons parlé plus tôt.

Souvent soumis à une période de jugement. Où ils devaient s'abstenir de manger et de boire. Seulement quand ils ont dépassé cette période.

Étaient-ils autorisés à participer à la nourriture et aux boissons. En plus , c'est intéressant que nous ayons un certain nombre de textes. Cela peut expliquer ce que nous trouvons au verset 18.

Ne laissez pas quiconque se complaire dans la fausse humilité. Et le culte des anges vous disqualifie . Une telle personne détaille ce qu'elle a vu.

Nous disposons d'un certain nombre de textes tirés des manuscrits de la mer Morte. Appelés les chants du sacrifice du sabbat. Et ce qu'ils étaient l'est.

Il s'agissait de récits d'adoration qui auraient lieu lors de sabbats successifs. Et ce qui est intéressant, c'est dans quelques-uns d'entre eux. Il existe des descriptions assez détaillées du temple céleste.

Et il apparaît que c'est l'un des objectifs de la lecture de ces textes. Était-ce la congrégation, la communauté? Voudrait presque vivre une expérience mystique en rejoignant les anges.

En adorant Dieu dans sa salle du trône céleste. Un autre texte intéressant est celui appelé 4Q491. Et le 4Q signifie essentiellement la quatrième grotte.

Vous vous souvenez de l'histoire des manuscrits de la mer Morte. Trouvé dans diverses grottes et les grottes étaient numérotées. Dans la grotte numéro 4 du 491.

C'est juste le numéro du document pour le distinguer des autres. Dans l'un des documents appelé 4Q491. Il y a le récit d'un être humain.

Apparemment, peut-être un prêtre. Qui est monté au ciel. Et j'ai été témoin des royaumes célestes.

Un ange et maintenant il revient sur terre. Et se vante de ce qu'il a vécu. Et ce qu'il a vu.

Qu'il s'agisse des manuscrits de la mer Morte. Mentez-vous derrière ce qui se passe dans Colossiens. C'est impossible à dire.

Mais est-il possible que Paul ait à l'esprit un type similaire de judaïsme ? Cela se retrouve dans les types apocalyptiques du judaïsme. Cela a produit des apocalypses basées sur leurs expériences visionnaires au ciel.

Ou bien Paul s'adresse au judaïsme qui est similaire à. Ou peut-être une émanation ou une identité identique à la communauté de la Mer Morte. La communauté de Qumrân.

Cela expliquerait ce à quoi Paul s'adresse. C'est intéressant aussi cet ascèse. Certains ont dit qu'il fallait bien remarquer l'ascétisme.

Ne pas manipuler, ne pas goûter, ne pas toucher. Et ils attribuent cela à une religion de type gnostique, ascétique ou gréco-romaine. Mais ce qui est intéressant, c'est le manuscrit de la mer Morte.

La communauté de Qumrân. Pour eux, les Pharisiens n'étaient même pas assez stricts dans leur observance de la loi. De même l'attitude envers la loi de certains groupes juifs.

Comme la communauté de Qumrân. Pourrait être considéré comme hautement ascétique. Il est donc possible que ce soit un faux enseignement.

L'enseignement déviant auquel Paul pense. Derrière le livre des Colossiens auquel Paul s'adresse. Le judaïsme est-il peut-être un type de judaïsme orienté vers l'apocalypse .

Ou un autre type mystique de judaïsme. Comme on en trouve dans la communauté de Qumrân. Et cela en soi fournit le contexte.

Le contexte et le contexte historique. Pour l'écriture de Paul sur Colossiens. Si c'est le cas aussi.

Très probablement, ce faux enseignement n'a pas dévalorisé Christ. Ce faux enseignement que le judaïsme contrairement aux Galates. Ce judaïsme n'était pas messianique et ne prétendait pas être un judaïsme chrétien.

Mais au lieu de cela, c'est l'accent christologique dans l'ensemble des Colossiens. C'est la propre réponse de Paul. Ce n'est pas sa réponse au faux enseignement.

C'est la propre correction de Paul. Afin de combattre ce judaïsme. Cela met l'accent sur le respect ascétique de la loi.

Et une expérience visionnaire. Et le culte des anges. En réponse à cela, la correction est l'accent mis par Paul sur la personne de Jésus-Christ.

Peut-être que Paul a vu ce judaïsme. Cet enseignement risque de se compléter. Et supplantant.

Même en supplantant le Christ. La vie en Christ. Et Paul veut démontrer.

Non, ce judaïsme ne peut pas fournir. Ne peut pas fournir une alternative à la vie en Christ. La seule manière de vaincre les indulgences.

La seule façon de restreindre l'indulgence sensuelle. Alors que le chapitre 2 se termine. Ce n'est pas ce que ce judaïsme a à offrir.

Mais seulement la vie en Christ. Alors le chapitre 3 continue. Ainsi donc, vous avez été ressuscité avec Christ.

Mettez votre cœur sur les choses d'en haut. Recherchez les choses ci-dessus. Pas les choses sur terre.

C'est la propre réponse de Paul. La vie en Christ est la seule alternative. Et c'est probablement la seule réponse à ce que ce judaïsme propose aux lecteurs de Colossiens.

Encore une fois étant donné toute la variété des propositions. La certitude absolue nous échappera très probablement. Mais en même temps, il est nécessaire de parvenir à une certaine compréhension.

De l'enseignement que Paul a peut-être abordé dans un livre comme Colossiens. Et comment cela affecte la façon dont nous lisons et comprenons le texte. Pour ne donner que quelques exemples.

De la deuxième facette de la critique historique et des approches historiques. C'est l'histoire dans le texte. Il s'agit d'examiner les références historiques et culturelles dans le texte.

Et ce sont ces références qui font souvent référence à une compréhension partagée entre l'auteur et les lecteurs. Et nous devons les examiner et les influencer.

Comprendre comment cela pourrait contribuer à l'interprétation du texte biblique.

Juste pour donner quelques exemples très brefs. Tiré de deux sections du Nouveau Testament auxquelles nous avons déjà fait référence. L'un d'eux trouve sa signification à au moins deux endroits.

Mais aussi d'autres endroits. Mais deux en particulier que nous avons évoqués. Rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits.

Et puis la parabole du Bon Samaritain. Nous avons déjà évoqué le manque de compréhension du contexte de cette référence à un Samaritain. Cela peut effectivement donner lieu à des malentendus.

Et c'est ce que nous avons au moins dans la culture américaine des 20e et 21e siècles. Nous avons domestiqué le Samaritain. C'est pour ça que j'ai peur quand on lit l'étiquette Samaritain.

Il se peut que nous ne parvenions pas à saisir le texte biblique tel que l'auteur l'a voulu. Et comme les lecteurs originaux l'ont peut-être compris dans son contexte historique. Il est important de reconnaître cela lorsqu'Israël a été emmené en exil.

Le résultat fut que certains Israélites furent effectivement autorisés à rester en Samarie. Qui était à l'époque la capitale d'Israël. Vous vous souvenez d'Israël et de la nation d'Israël.

Le royaume d'Israël était divisé en royaume du nord et royaume du sud. Et le royaume du Nord ayant pour capitale Samarie. Le royaume du sud de Juda.

Sa capitale Jérusalem. Certains Israélites furent autorisés à rester en Samarie. Et les étrangers qui les ont emmenés en exil ont effectivement pris possession de la ville.

Et il s'est croisé avec les Israélites qui y sont restés. Le produit était ce qui était considéré par la plupart des Juifs comme un métis. Ou ceux qui n'étaient pas purement juifs.

De plus, il y a eu une longue histoire de conflits. Même au-delà de cet événement, il y a eu une histoire de conflit. Entre la plupart des Juifs et les Samaritains.

Cela a donné lieu à un certain nombre de mauvaises relations. Et aucun amour ne se perd entre les Samaritains et les autres Juifs. Ainsi, lorsque Jésus s'assoit avec une Samaritaine.

Non seulement le fait qu'elle était une femme mais avant tout une Samaritaine. Cela aurait été plutôt choquant. Quand le héros de la parabole du bon Samaritain est un Samaritain.

Cette histoire remonte à l'époque de l'exil. Et l'histoire des conflits et des mauvaises relations entre les autres Juifs et Samaritains. Cela aurait informé la manière dont cette parabole aurait été lue.

Cela aurait été choquant d'avoir un Samaritain. Aujourd'hui, l'analogie la plus proche serait peut-être celle d'un homosexuel atteint du SIDA. Être le héros de la parabole et de l'histoire.

Et historiquement, cette analogie va probablement changer. Un autre exemple se trouve dans Luc chapitre 11. Encore une fois la parabole du fils prodigue.

Nous en avons déjà parlé. Mais avant tout, quelques références historiques qui pourraient passer inaperçues. Il est curieux que la parabole commence par le fils demandant sa part de l'héritage au père.

Un certain nombre de commentaires suggèrent cela, compte tenu du contexte historique. Cela équivaldrait à ce que le fils souhaite que son père soit mort. Car ce n'est qu'à la mort du père que le fils aurait reçu l'héritage.

donc été au moins une insulte extrême envers le père. Qui était probablement une personne riche et respectée au sein de la communauté. Une deuxième référence intéressante est le fait que le père sort en courant et salue son fils.

Cela ne se faisait tout simplement pas au premier siècle. Pour qu'un père puisse courir peut-être. Mais surtout pour courir saluer un fils qui l'avait insulté de la sorte.

C'était extrêmement indigne. Et c'était extrêmement humiliant. Pour ajouter à cela, comme je l'ai déjà mentionné lorsque nous avons discuté de cette parabole auparavant.

Peut-être ne devrions-nous pas considérer que cela se déroule au milieu de nulle part. Dans un ranch dans nulle part où il n'y avait pas de voisins. Et ils étaient simplement isolés de l'humanité ou d'une communauté.

Et si cela se déroulait dans un village rural typique ? Un village rural du Moyen-Orient. Pour que tout le monde sache non seulement ce que le fils avait fait au père.

Et comment le fils traitait le père. Mais maintenant, tout le monde regarde. Tout le monde savait que le fils approchait et tout le monde le regardait.

Et voyant le fils, le père, d'une manière indigne et humiliante, court à la rencontre du fils. Tout d'un coup, cela devient une parabole qui ne concerne pas seulement le fils prodigue. Mais à propos de l'humilité du père.

Les profondeurs indignes et humiliantes auxquelles le père s'abaissait pour accepter son fils. Maintenant, on pourrait lire la parabole et dire que cela n'arrive pas. Aucun père sensé ne ferait cela.

Et c'était probablement vrai. Mais c'est peut-être là une partie de la valeur choquante de la parabole. Peut-être qu'un père humain ne ferait pas ça.

Mais c'est exactement ce que Dieu a fait. De sorte que le but de la parabole ne concerne pas seulement le fils prodigue. Et son repentir et son retour pour chercher le pardon du père.

Mais il s'agit aussi de l'humilité et de l'humiliation de Dieu le père. Chaque fois qu'il se baisse pour recevoir quelqu'un qui l'a insulté. Et il l'a traité avec indignité par le péché et par le rejet.

Et chaque fois que quelqu'un revient. Quelqu'un qui a insulté. Quelqu'un qui a péché contre Dieu le père.

Chaque fois qu'ils reviennent pour se repentir. Le père ressemble beaucoup au père humain dans cette parabole. Dieu le père s'humilie.

Et agit avec indignité lorsqu'il se baisse pour accepter le retour de quelqu'un. Qui vient à lui avec repentance. C'est souvent l'approche critique historique de l'interprétation du texte du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament.

Révèle souvent des informations qui pourraient manquer. Au mieux, cela nous manquera. Au pire, cela pourrait être mal interprété et mal compris.

Lorsque nous ne parvenons pas à saisir le contexte historique du texte biblique. Deux dernières notes sur la méthode critique historique. Toutefois, les prochaines sessions continueront d'examiner les méthodologies et les critiques.

Cela relève toujours des approches historiques. Et des approches centrées sur l'auteur du texte biblique. Aller derrière le texte.

Mais deux autres observations concernent les approches critiques historiques. Numéro un. Nous avons déjà parlé des approches historiques pour interpréter l'Ancien et le Nouveau Testament.

Sont effectivement nécessaires. Parce que Dieu a agi dans l'histoire pour racheter son peuple. L'Ancien et le Nouveau Testament prétendent en témoigner.

Et être des révélations. L'activité de Dieu dans l'histoire. Les actes historiques de rédemption de Dieu au nom de son peuple.

Cela culmine finalement dans la personne humaine de Jésus-Christ. Qui entre dans l'histoire pour racheter son peuple. C'est dans le contexte politique et historique du monde que Dieu vient racheter.

donc effectivement nécessaire pour rendre finalement justice au texte biblique. Mais ma deuxième observation est à titre de nuance. L'un des dangers est que nous devons faire attention à ne pas faire de notre reconstruction historique l'objet principal de notre interprétation.

Nous avons vu que ce qui est inspiré, c'est le texte biblique lui-même. Le texte lui-même est le produit de la parole de Dieu. Le texte lui-même est la parole de Dieu.

C'est donc le lieu principal de mon activité interprétative. Mon interprétation est le texte biblique lui-même. Pas le contexte historique reconstitué.

Cela dit, comme nous l'avons vu, le contexte historique dans les documents bibliques suppose et dépend de la connaissance des événements historiques. La reconstruction historique des événements et des références historiques est nécessaire pour éclairer le texte biblique. Mais d'après ce que je comprends, l'interprète marche toujours sur une corde raide.

Entre interpréter uniquement le texte biblique et trouver dans le texte le primaire. Le texte est le lieu premier de notre activité interprétative. Mais en même temps, il ne faut pas ignorer le contexte historique qui contribue à éclairer ce point.

Mais d'un autre côté, le danger est que mon interprétation se base principalement sur ma reconstruction historique en arrière-plan. Il s'agit donc simplement d'un appel à un équilibre. Que le texte biblique lui-même est au centre de notre interprétation.

C'est le texte biblique lui-même qui est la parole de Dieu à son peuple. Et c'est le lieu de notre activité d'interprétation. Mais en même temps, parce que la parole de Dieu est enracinée dans les actes de Dieu, ils sont enracinés dans l'histoire.

Il est nécessaire de comprendre le contexte historique. Reconstruire l'histoire du texte et l'histoire dans le texte. Pour nous éclairer et nous aider à comprendre le sens du texte que nous interprétons.

Ce que je veux faire alors, c'est simplement présenter brièvement une autre méthode, spécifiquement une série de méthodes. Tout cela s'inscrit dans le cadre plus large de la critique historique. Les trois critiques que j'ai en tête et que nous examinerons au cours des prochaines séances.

Est-ce une critique de la source, de la forme et de la rédaction. Là encore, cela fait partie de la discipline plus large de la critique historique. En cela, ils tentent tous, d'une manière ou d'une autre, d'aller au-delà du texte.

Et posez des questions historiques sur les influences historiques sur la production du texte. Ou bien ils posent des questions sur l'auteur. Et l'intention de l'auteur en écrivant le texte biblique.

Et ces trois-là aussi, nous allons les voir se développer. Ces trois-là se développent historiquement et logiquement. De la source et de la forme critique.

Ce que nous verrons tous les deux, nous examinerons essentiellement les sources ou les formes orales qui se cachent derrière l'Ancien Nouveau Testament. Cela finit essentiellement par se frayer un chemin dans la forme finale du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament lui-même. Ou encore, ils posent tous des questions sur l'auteur.

Et la critique de la rédaction va alors un peu plus loin. Et demande comment l'auteur a pris ces sources ou ces formes individuelles. Et les a tissés ensemble dans un texte biblique.

Comment l'auteur est-il responsable d'amener les sources et les formes qui se trouvent derrière le texte dans la forme finale du texte ? Ainsi, à cause de cette source, la forme et la rédaction de la critique font partie de la critique historique de manière plus générale. Il est également important de dire que ces trois éléments sont bien vivants dans l'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament aujourd'hui.

Ils ont généralement passé au second plan par rapport à d'autres méthodes d'interprétation plus récentes et plus modernes. Ainsi que dans certains manuels d'herméneutique ou de discussion sur l'interprétation. Celles-ci sont souvent négligées ou font l'objet d'un traitement très bref.

Parce qu'une fois de plus, ils ont été éclipsés par des méthodes plus récentes. Permettez-moi de commencer par vous présenter le premier qui, historiquement et logiquement, se produit généralement en premier. Et c'est la critique de la source.

Fondamentalement, les critiques proviennent de l'Ancien et du Nouveau Testament. Bien que cela fonctionne légèrement différemment dans l'Ancien et le Nouveau Testament. En ce qui concerne les livres couverts et la manière dont ils sont utilisés.

Mais la critique des sources, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, est encore une fois essentiellement une tentative de s'éloigner du texte écrit. Qu'il s'agisse de la Genèse, des 1ère et 2ème Chroniques ou de Matthieu, Marc et Luc. Ou une des lettres de Paul par exemple peut-être.

C'est une tentative de s'appuyer sur le texte écrit tel que nous l'avons. Découvrir en particulier les sources écrites que l'auteur a pu utiliser et qui se trouvent derrière le texte. L'hypothèse est donc que les auteurs bibliques se sont appuyés sur des sources écrites.

Et ceux-ci peuvent être découverts ou reconstruits à partir du texte lui-même. Donc à l'époque de la critique des sources mais aussi aujourd'hui. Vous trouverez souvent un intérêt à discuter des sources dites écrites.

Ce que l'auteur a pu avoir, un auteur de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament peut l'avoir utilisé. Parfois en reconstituant ces sources. Et peut-être même parfois aller plus loin et se demander d'où vient cette source ? Quelle communauté ou situation reflète-t-il ? Quelle situation ou quel problème concernait-il initialement ? Quelle situation à l'origine y a donné naissance, etc.

etc. Mais encore une fois, dans l'ensemble, la critique de la source est simplement une tentative d'aller au-delà du texte écrit. Et posez-vous la question des sources utilisées qui ont pu l'influencer.

Encore une fois, nous avons déjà examiné deux éléments de preuve de l'Ancien Nouveau Testament. Cela suggère que la critique des sources est effectivement une entreprise valable. Que les auteurs du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament se sont parfois appuyés sur des sources antérieures.

Aussi difficile ou spéculatif que puisse être la reconstitution de ces sources. Nous avons vu en référence aux 1er et 2ème Rois. Une référence fréquente à l'auteur disant conclure son étude de l'histoire de la monarchie d'Israël.

Qui a souvent dit que ces choses n'étaient pas écrites dans les annales du roi ? Ou quelque chose comme ça. Si bien que l'auteur semble s'appuyer sur une source, une source historique. Sur quoi il s'est inspiré pour sa propre composition.

Ou Luc chapitre 1 et 1 à 4. Où Luc dit que d'autres ont repris ou ont écrit un récit de la vie du Christ. Et en fait , il existe d'autres témoins oculaires du récit des événements entourant la vie du Christ. C'est sur cela que Luc lui-même s'est maintenant inspiré pour produire son propre récit.

Ainsi, même Luc admet qu'il s'appuie à la fois sur des sources orales et écrites liées à la vie du Christ. Qu'il intègre dans son propre travail. Il ne nous dit pas de quoi il s'agit ni où ils se trouvent.

Lorsqu'il fait référence à d'autres qui ont rédigé un récit ou écrit un récit de la vie du Christ. Fait-il référence à un ou plusieurs autres évangiles ? Matthieu ou Marc ou peut-être d'autres récits possibles de la vie du Christ. Quoi qu'il en soit, Luke semble en être conscient et s'en inspire désormais dans sa propre composition.

donc , sur la base de textes comme celui-là, de reconstruire et de se demander quelles étaient les sources écrites que les auteurs du Nouveau et de l'Ancien Testament ont utilisées pour produire leur propre composition . Et lors de notre prochaine session, nous examinerons plus en détail la critique des sources dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Un peu comment cela fonctionne et quelle pourrait être la valeur de sa contribution à l'herméneutique.

Et puis passons également à l'étape suivante de la critique, à savoir la critique de la forme. Et aussi comment cela a influencé l'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament.